« Brise Marine »

La chair est triste, hélas! et j'ai lu tous les livres.   
Fuir! là-bas fuir! Je sens que des oiseaux sont ivres   
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux!   
Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux   
Ne retiendra ce coeur qui dans la mer se trempe   
O nuits! ni la clarté déserte de ma lampe   
Sur le vide papier que la blancheur défend   
Et ni la jeune femme allaitant son enfant.   
Je partirai! Steamer balançant ta mâture,   
Lève l'ancre pour une exotique nature!   
Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,   
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs!   
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages   
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages   
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots...   
Mais, ô mon coeur, entends le chant des matelots!

***Poésies*, Stéphane Mallarmé**